

G Gsell, P Renier



***Manuel de médecine
dosimétrique
vétérinaire***

G Gsell, P Renier

Manuel de médecine dosimétrique vétérinaire

**Guide pratique pour le traitement des maladies
aiguës et chroniques**



Publié par Good Press, 2022

goodpress@okpublishing.info

EAN 4064066335168

TABLE DES MATIÈRES

A MONSIEUR LE DOCTEUR BURGGRAEVE,

A MONSIEUR CHARLES CHANTEAUD,

PRÉFACE.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

DES PRINCIPALES MALADIES DE NOS ANIMAUX
DOMESTIQUES ET DE LEUR TRAITEMENT DOSIMÉTRIQUE.

ABCÈS.

ACROBUSTITE.

AGALAXIE.

ALBUMINURIE.

AMAUROSE OU GOUTTE SEREINE.

ANASARQUE.

ANÉMIE.

ANGINE.

ANHÉMATHOSIE.

ANOREXIE.

ANTHRAX.

APHTHES (FIÈVRE APHTHEUSE).

ARTHRITE.

ASCITE.

ASPHYXIE.

ASTHÉNIE

ASTHME.

ATAXIE LOCOMOTRICE.

ATROPHIE.

ATTEINTE.

AVORTEMENT
BALANITE.
BLEIME.
BLENNORRHÉE.
BLÉPHARITE.
BLESSURES.
BOITERIE.
BOULETURE.
BRONCHITE.
BRULURE.
CACHEXIE AQUEUSE.
CALCULS.
CANCER.
CAPELET.
CARDITE.
CARIE.
CATALEPSIE.
CATARACTE.
CATARRHE.
CÉPHALITE ET CÉRÉBRITE.
CHALEUR (COUP DE).
CHAMPIGNON.
CHANCRE.
CHARBON
CHOLÉRA DES VOLAILLES.
CHOLURIE.
CHORÉE.
CLAVELÉE.
CLOU DE RUE.

COLIQUES.

CONGESTION

CONJONCTIVITE.

CONVULSIONS.

COR.

CORNAGE.

CORYZA.

COW-POX.

CRAPAUD.

CRAPAUDINE.

CREVASSES,

CROUP.

CYSTITE.

DANSE DE SAINT-GUY.

DARTRES.

DENTS (MALADIES DES) .

DIABÈTE.

DIARRHÉE.

DIASTASHÉMIE.

DIPHTHÉRITE.

DISTOMATOSE.

DOURINE.

DUODÉNITÉ.

DYSSENTERIE.

EAUX-AUX-JAMBES.

ÉCART.

ÉCHAUBOULURE.

EFFORT.

ÉCLAMPSIE DES CHIENNES NOURRICES.

EMBARRURE.
EMPHYSÈME.
EMPOISONNEMENT.
ENCASTELURE.
ENCÉPHALITE.
ENCHEVÊTRURE.
ENCLOUURE.
ENDOCARDITE.
ENTÉRITE.
ÉPARVIN.
ÉPILEPSIE.
ÉPONGE.
ERGOTISME
ÉRÉTHISME SEXUEL.
ÉRYSIPELE.
ÉVENTRATION.
EXOMPHALE.
EXOSTOSE.
FARCIN
FICS.
FIÈVRE APHTHEUSE.
FIÈVRE CHARBONNEUSE.
FIÈVRE INTERMITTENTE.
FIÈVRE TYPHOIDE.
FIÈVRE VITULAIRE PARALYTIQUE.
FISTULE.
FLUXION PÉRIODIQUE DES YEUX.
FLUXION DE POITRINE.
FORME.

FOURBURE.
FOURCHET.
FOURCHETTE (MALADIE DE LA) .
FRACTURE.
FURONCLE.
GALE.
GANGRÈNE.
GASTRITE.
GASTRO-ENTÉRITE.
GLOSSANTHRAX.
GOITRE.
GOURME.
GOUTTE.
GOUTTE SEREINE.
CRAVELLE.
GRAPPES.
HAUT-MAL.
HEMINTHES.
HÉMATURIE.
HÉMIPLÉGIE.
HÉMORRHAGIE.
HERNIE.
HERPÈS.
HORSEPOX.
HYDARTHROSE.
HYDROCÈLE.
HYDROCÉPHALIE.
HYDROHEMIE.
HYDROMÉTRIE.

HYDROPÉRICARDE.

HYDROPIE.

HYDROTHORAX.

HYGROMA.

IMMOBILITÉ.

ICTÈRE.

INDIGESTION.

INVAGINATION.

JARDE OU JARDON.

JAVART.

KÉRAPHYLLOCÈLE.

KÉRATITE.

KYSTE.

LADRERIE.

LAIT (ALTÉRATIONS DU).

LARYNGITE.

LEUCOCYTHÉMIE.

LIMACE.

LOMBAGO.

LUXATION.

LYMPHANGITE.

MAL.

MALADIE APHTHEUSE.

MALADIE DE BRIGHT.

MALADIE DES CHIENS.

MALADIES DU COEUR.

MALADIE DU COIT.

DES MALADIES CONTAGIEUSES EN GÉNÉRAL.

MALADIE ÉPIZOOTIQUE DES OISEAUX DE BASSE-COUR.

MALADIE NAVICULAIRE.
MALADIES PARASITAIRES
MALADIE ROUGE DE SOLOGNE.
MALADIE TREMBLANTE DES MOUTONS.
MALADIES VERMINEUSES.
MAMMITE.
MÉLANÉMIE.
MÉNINGITE.
MÉTÉORISME.
MÉTRITE.
MÉTRO-PÉRITONITE.
MÉTRORRHAGIE.
MOLETTE.
MORVE.
MUGUET.
MYÉLITE.
MYITIS.
NAVICULAIRE (MALADIE) .
NECROSE.
NÉPHRITE.
NERFÉRURE.
NÉOPLASIES PATHOLOGIQUES.
NON-DÉLIVRANCE.
NYMPHOMANIE.
OBÉSITÉ.
OEDÈME.
OESOPHAGITE.
OIGNON.
OMBILIC (MALADIES DE L') .

ONANISME

OPÉRATIONS CHIRURGICALES.

OPHTHALMIE.

ORCHITE.

OSTÉOCLATIE ET OSTÉOMALACIE.

OTITE.

OZÈNE.

PANSEMENT.

PARALYSIES.

PAROTIDITE.

PARTURITION.

PÉRICARDITE.

PÉRIPNEUMONIE.

PÉRITONITE.

PESTE BOVINE.

PHARYNGITE.

PHLÉBITE.

PHLEGMON.

PHTHIRIASE.

PHTHISIE.

PICA OU MALACIA.

PICOTTE.

PIERRE.

PIQURE.

PISSEMENT DE SANG.

PIÉTIN.

PLAIES.

PLÉTHORE.

PLEURÉSIE.

PNEUMOÉMIE.
PLEUROPNEUMONIE.
PNEUMO-ENTÉRITE INFECTIEUSE.
PNEUMONIE.
PODOTROCHYLLITE.
POLYPES.
POLYURIE.
POMMELIÈRE
POURRITURE.
POUSSE.
PRURIT.
POUX.
PUSTULE MALIGNNE.
PYOHÉMIE.
RACHITISME.
RAGE.
RENVERSEMENT.
RÉTENTION D'URINE.
RHUMATISME.
ROUGEOLE.
SANG DE MATE
DE LA SAIGNÉE.
SARCOCÈLE.
SATYRIASIS.
SCORBUT.
SCROFULOSE.
SEIME.
SEPTICOHÉMIE.
STOMATITE.

SUROS.

SYNOVITE.

TÉNOSITE.

TÉTANOS.

TORSION DU COL DE LA MATRICE.

THROMBUS.

TIC.

TOURNIS.

TRANCHÉES ROUGES.

TREMBLANTE.

TRICHINOSE.

TUBERCULOSE.

TUMEURS.

TYMPANITE.

TYPHOÏDE.

ULCÈRE.

URÉTHRITE.

URÉMIE.

VAGINITE.

VARIOLE.

VERRUE.

VERS.

VERTIGE.

VESSIGON.

VIANDES.

VICES REDHIBITOIRES.

VOLVULUS.

PHARMACODYNAMIE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES ALCALOÏDES.

CLASSIFICATION ET NOMENCLATURE DES ALCALOIDES.

I^{er} GROUPE.

II^e GROUPE.

III^e GROUPE.

IV^e GROUPE.

V^e GROUPE.

VI^e GROUPE.

VII^e GROUPE.

VIII^e GROUPE.

IX^e GROUPE.

POSTFACE PHARMACODYNAMIQUE.

Cocaïne.

Gelsémine.

Lobéline.

Valérianate d'atropine.

Cyclamine.

Évonymine.

Guaranine.

Hydrastine.

Juglandine.

Iridine.

Leptandrine.

Lycopine.

Tannate de pelletierine.

E. AUREGGIO V^o M^o
MANUEL
DE
MÉDECINE DOSIMÉTRIQUE
VÉTÉRINAIRE
OU
GUIDE PRATIQUE
POUR LE
TRAITEMENT DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES
SUIVI D'UN
MÉMORIAL DE PHARMACODYNAMIE DOSIMÉTRIQUE

PAR

G. GSELL

Médecin vétérinaire à Mondoubleau (Loir-et-Cher),
Lauréat de la Société centrale de médecine vétérinaire et de l'Institut
libre de médecine dosimétrique,
Membre de la Société des agriculteurs de France,
Membre correspondant de la Société vétérinaire d'Alsace-
Lorraine, etc.

ET

P. RENIER

Médecin vétérinaire à Paris,
Vétérinaire des Hôpitaux et Hospices civils de Paris, Lauréat
de l'Institut libre de médecine dosimétrique.

PRIX : 4 FRANCS.

PARIS

A L'INSTITUT DOSIMÉTRIQUE, CH. CHANTEAUD ET C^{ie},
RUE DES FRANCS-BOURGEOIS, 54.

—
1882

A MONSIEUR LE DOCTEUR BURGGRAEVE,

[Table des matières](#)

Officier de l'Ordre de Léopold, Commandeur de l'Ordre du Christ de Portugal et de l'Ordre de Charles III d'Espagne, professeur émérite de l'Université de Gand (Belgique), membre titulaire de l'Académie royale de médecine de Belgique, membre honoraire et correspondant de nombreuses Sociétés savantes de tous les pays, etc., auteur de la Nouvelle méthode dosimétrique.

Cher et très-vénéré maître,

La médecine pratique voguait dans les épais brouillards de la routine, comme une barque sans pilote, comme un navire désarmé et sans boussole. Au lieu d'être une science positive, elle était une science d'augures. Elle était notoirement impuissante aux yeux du public sensé et intelligent, et, dans ces derniers temps, les plaintes étaient devenues générales. Le scepticisme avait envahi tout le corps médical et partout l'on ne rencontrait que:

«D'incrédulés enfants de ce siècle sans foi»

qui se plaignaient de l'infidélité des drogues introduites dans l'organisme malade comme agents thérapeutiques. Déjà bon nombre de doctrines médicales ont essayé de réformer la thérapeutique; après avoir joui de la vogue du moment, elles ont sombré avec la mort de leurs créateurs,

pourquoi? Parce qu'elles n'ont pas été sanctionnées par les faits, ces juges inflexibles des théories spéculatives, car, de même qu'on juge un arbre par les fruits qu'il donne, de même on juge de la vitalité d'une doctrine, par les résultats qu'elle fournit à la pratique.

A votre tour, vous avez cru devoir quitter votre paisible retraite pour arborer l'étendard de la foi scientifique et du progrès médical, dans l'intérêt de l'humanité et de l'agriculture. Et bien que votre grand âge, de longs services rendus à l'enseignement et des travaux importants sur la médecine, vous permettaient de jouir d'un repos justement mérité, vous avez été, en quelque sorte, sollicité d'engager la lutte pour faire triompher votre méthode dosimétrique, c'est-à-dire l'alcaloïdo-thérapie. L'utilité et la nécessité de la réforme de la thérapeutique et de la pharmacie vous étaient d'ailleurs suggérés par une longue expérience. Bien que défenseur d'une noble cause, vous avez trouvé de la résistance et de l'opposition là où vous auriez dû trouver un appui. Vous avez demandé la discussion au grand jour; votre ennemi se contentait de vous faire la guerre du silence, en prétextant que votre système était de la b.....! de l'homœopathie déguisée, du charlatanisme enfin. Il cherchait même à discréditer votre éminente personnalité. Mais vous vous attendiez à ces déboires, à ces tristesses, et, au lieu de vous laisser abattre par les intrigues de la conspiration, votre ardeur juvénile renaissait. Sans vous soucier des fatigues et des sacrifices imposés par la vie militante, vous avez continué votre œuvre de propagande, par la parole, par la plume, par le livre et par le journal, par des conférences et des congrès, et cela dans presque tous

les pays. Et votre réforme a gagné du terrain; et votre œuvre a grandi, au grand désappointement des sceptiques, des incrédules et des indifférents qui, redoutant la lumière, condamnent sans lire, sans voir, sans expérimenter, et qui par erreur croient qu'il faut laisser les maladies suivre leur évolution naturelle. C'est que la vérité est lente à se faire accepter et votre réforme troublait les habitudes routinières du plus grand nombre.

Vous avez recruté toute une armée de disciples bien convaincus de la supériorité de votre méthode et qui, en alimentant votre Répertoire avec des faits et toujours des faits, n'ont qu'un but: revendiquer ce qui est l'expression de la vérité médicale et concourir, dans la mesure de leurs faibles forces, à la consolidation du grand monument scientifique que vous avez élevé à la postérité.

Si des chimistes distingués ont doté la thérapeutique d'une classe de médicaments précieux, vous avez d'abord su tirer ces prétendus poisons des bocalx où on les avait renfermés; ensuite, en étudiant l'action physiologique de ces puissants agents, vous avez fait connaître les immenses services que ces simples peuvent rendre à l'art de guérir, tant dans la médecine de l'homme que dans celle des animaux. En présentant sous la forme granulaire ces médicaments, qui sans cela seraient restés des curiosités scientifiques, vous avez mis entre les mains des médecins de véritables armes de précision, ce qui leur permet de combattre efficacement le grand ennemi de tout ce qui a vie: la maladie.

Vous avez enfin su créer la vraie thérapeutique, c'est-à-dire cette partie de la médecine qui a pour but de prévenir

et de guérir.

«Principiis obsta, sero medicina paratur
Cum mala per longas invaluere moras»

Et

«Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci»

ont dit Ovide et Horace, et ils avaient bien raison.

Nous admirons l'étendue de votre savoir, l'énergie de vos convictions et votre persévérance de chef d'École. Aussi permettez-nous, cher et très-vénéré maître, de vous dédier ces pages, qui sont l'expression d'une sincère estime et d'une vive reconnaissance. Que votre enfant (la dosimétrie) prospère et grandisse, qu'il sème des germes féconds aux quatre coins de l'univers: c'est là notre souhait.

Puisse ce petit livre rallier à votre saine doctrine ceux de nos confrères qui par crainte n'ont pas encore osé toucher aux alcaloïdes!

Puissiez-vous le recommander aux praticiens dans l'exercice de leur art!

Si les médecines humaine et vétérinaire ont le même but: guérir, il y a cependant de notables différences entre elles. Car, tandis que dans l'une il s'agit de conserver la vie à n'importe quel prix, voire même au sacrifice d'une mutilation quelconque, dans l'autre, il faut guérir complètement ou sacrifier. En effet, à quoi bon de conserver à la vie un animal estropié pour la fin de ses jours et incapable de rendre aucun service? En outre, une maladie qui traîne en longueur rend improductif le capital représenté par l'animal malade, qui, pendant tout ce laps de temps,

dépense de toutes manières. Enfin, un traitement trop long, en devenant dispendieux, peut aussi absorber la valeur de la bête, et le propriétaire le mieux disposé, a raison de reculer, en pareil cas, devant les frais et une guérison incertaine. Il faut aussi éviter, autant que possible, les lésions apparentes, les tares indélébiles, qui déprécient plus ou moins la marchandise animale.

Voilà des considérations qui, de tout temps, ont été imposées à la thérapeutique vétérinaire et qui ont engagé les praticiens de rechercher les moyens permettant de guérir rapidement, sûrement et économiquement. Si donc votre méthode a trouvé parmi les vétérinaires de France d'enthousiastes partisans, c'est qu'elle répondait à tous les desiderata de notre profession.

Notre petit livre sera surtout utile aux jeunes praticiens qui, à peine descendus des degrés de l'amphithéâtre, sont encore imbus des doctrines officielles, dont ils ont subi le long enseignement. Il leur servira de vade mecum et leur facilitera leur pénible métier.

Bien que nous n'ayons point la prétention d'instruire nos confrères, nous souhaitons que notre travail puisse contribuer à faire ouvrir les yeux aux maîtres distingués de nos Ecoles vétérinaires. Qu'ils fassent l'essai loyal des médicaments dosimétriques, ils pourront alors juger de quel côté est la vérité. Si le père de la médecine (Hippocrate) et le grand réformateur de la vétérinaire (Bourgelat), qui était aussi des Officiels, qui ont tant honoré la profession par leurs travaux et leur exemple, n'ont pas pu faire tout le bien qu'ils espéraient, c'est qu'il leur manquait des armes

perfectionnées et assez puissantes pour juguler les maladies dès leur début.

Mais l'enseignement officiel, dont la nature propre est l'immobilité, ne saurait être qu'un obstacle temporaire au progrès. S'il repousse systématiquement les idées nouvelles et les hypothèses hardies avec une sorte d'horreur instinctive, la vérité, sanctionnée par l'expérimentation et le temps, finit peu à peu par le pénétrer, comme à son insu, et alors, ce qui, à l'origine, paraissait être une sorte d'hérésie dangereuse et damnable, finit par être inscrit au credo de la science officielle.

De tous côtés nous entendons des plaintes relatives aux difficultés croissantes des études médicales vétérinaires et au long temps qu'il faut y consacrer avant de pouvoir emporter le diplôme et s'établir. Eh bien! l'enseignement officiel, au lieu de consacrer tant de temps à dessiner et à classer les maladies, à étudier les lésions organiques; au lieu d'apprendre aux élèves une inutile histoire naturelle (Amédée Latour), ne serait-il pas plutôt de son devoir, dans l'intérêt général, de consacrer le plus de temps possible à la médecine clinique. Il convient d'apprendre aux étudiants, non à faire des autopsies, mais la science de la vie, c'est-à-dire les moyens à l'aide desquels on peut régulariser les troubles physiologiques qui impressionnent si fâcheusement le principe vital. D'ailleurs, que demande le public au vétérinaire? sinon de veiller à la santé des animaux et à la conservation de l'énorme capital représenté par ses animaux utiles à l'homme, lequel est sans cesse rançonné par des maladies ordinaires et épizootiques.

On conçoit, d'après cela, que grand doit être le rôle joué par le modeste vétérinaire dans la société, rôle dont l'importance ne fera qu'augmenter avec les années, lorsque notamment notre situation professionnelle sera améliorée par une bonne, une sage, une prévoyante et une indispensable réglementation⁽¹⁾.

Malheureusement le praticien de la campagne, en lutte constante avec les empiriques, avec ces parasites inutiles ou nuisibles qui vivent aux dépens de la société, n'est le plus souvent appelé qu'en dernier ressort, après l'intervention restée sans succès des guérisseurs; il s'ensuit naturellement que l'occasion d'enrayer la marche d'une affection aiguë ne lui est pas souvent fournie. C'est que les gens de la campagne, en général peu disposés à accepter le progrès, fut-il même économique pour eux, préfèrent se laisser exploiter par des individus complètement ignorants dans les choses de la médecine, plutôt que de croire des hommes de mérite et désintéressés. Et cette mauvaise habitude, fondée sur un motif d'économie fort mal comprise, sur l'ignorance, la routine et la superstition, n'est pas près de disparaître parmi nos populations rurales. Si les vétérinaires de la campagne végètent, si beaucoup d'entre eux tombent dans la pauvreté et même la misère, c'est qu'ils n'ont pas pu pourvoir aux besoins résultant d'infirmités précoces ou de la vieillesse, c'est qu'ils n'ont pas été à même de rendre à l'agriculture les services que celle-ci ne devrait demander qu'à leur science et à leur pratique raisonnée. Depuis fort longtemps ces déshérités de la fortune, ces victimes du devoir et du dévouement professionnels réclament, non pas un privilège, mais une

protection légale, à laquelle ils ont droit de par le diplôme. Et à quoi ont servi leurs légitimes plaintes? Ils ont beau attendre le progrès; cette terre promise du bien-être semble toujours fuir devant eux et leur situation ne change pas.

Si les gouvernements ont toujours fait de l'agriculture un des principaux objets de leur sollicitude, c'est que ceux qui président aux destinées des États savent bien que la prospérité de ceux-ci dépend de la prospérité de leur agriculture. Or la terre et les animaux, c'est-à-dire l'agriculture, et la médecine vétérinaire y étant intimement liées, pourquoi le gouvernement de la République française, à l'exemple de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Italie et de certains États allemands, refuse-t-il à celle-ci la protection et les satisfactions qu'il accorde à celle-là ; pourquoi ne veut-il pas sévir contre un fléau qui compromet les intérêts de l'agriculture et partant la fortune publique? Il faut avouer que c'est là une honte pour notre époque. C'est au Parlement qu'incombe le devoir de la faire disparaître, en portant remède au mal que nous lui signalons; nous avons la ferme espérance qu'il ne faillira pas à cette tâche. Et la vétérinaire saura bien prouver, par les travaux de ses membres, que, loin d'être un état d'abaissement et un art grossier pouvant être exercé par le premier venu, elle est digne d'occuper une place honorable dans la série des sciences.

Pardonnez-nous, cher maître, d'être entré dans ces considérations; mais nous avons à cœur d'exprimer ici les justes revendications de notre Corps professionnel.

Veuillez agréer, cher et très-vénéré maître, l'expression de notre respectueuse considération et de notre

dévouement.

P. RENIER.

G. GSELL.

A MONSIEUR CHARLES CHANTEAUD,

Table des matières

Pharmacien de première classe, Chevalier de l'Ordre de Charles III d'Espagne, Commandeur d'Isabelle la Catholique, fondateur de la Pharmacie dosimétrique à Paris.

Cher maître,

Permettez-nous aussi de dédier ce Manuel à l'éminent et infatigable collaborateur du professeur Burggraefe.

En fournissant à la médecine pratique des médicaments granulés, soigneusement préparés, d'une pureté parfaite et d'un maniement commode, de l'emploi desquels nous avons toujours obtenu les meilleurs résultats, dans la jugulation des maladies aiguës, vous avez bien mérité de l'humanité et de l'agriculture.

Loin de désorganiser la pharmacie, ainsi que le prétendent vos adversaires, vous cherchez, au contraire, à la ramener à son véritable but, en lui permettant de fournir aux médecins des armes de précision, dans lesquelles ils peuvent avoir toute confiance.

D'ailleurs la polypharmacie, avec ses formules compliquées, ses drogues inertes, ses préparations infidèles, ses mélanges grossiers et ses breuvages nauséabonds et indigestes, loin d'être un ministère de science et de charité, est tout bonnement de la vieille routine, du charlatanisme, en un mot. Elle avait donc grand besoin de se transformer, et cela dans l'intérêt des malades.

Veillez agréer, cher maître, l'assurance de nos vives sympathies et de notre dévouement.

P. RENIER.

G. GSELL.

PRÉFACE.

Table des matières

La médecine vétérinaire ou l'art de traiter les maladies des animaux domestiques a subi trois phases: la première empirique, la seconde spéculative, la troisième positive ou dosimétrique. Nous ne parlons pas de l'*experientia in anima vili*, qui, bien conduite, a son bon côté puisqu'elle éclaire l'état fonctionnel tant physiologique que pathologique.

Dans la première période la médecine vétérinaire a été grossière dans les moyens qu'elle employait; on croyait même cette grossièreté nécessaire, surtout pour les grands animaux, comme l'indique le terme vulgaire: «médecine de cheval», pour dire quelque chose de fort, emportant la bouche, exfoliant l'intestin. Aussi les affections traitées de la sorte prenaient-elles un caractère ataxo-adyynamique à cause de l'épuisement de la vitalité. On concluait alors à un état typhoïde et on y opposait de nouveaux irritants dont la mort était la conséquence.

Ou bien, on épuisait les sujets par des saignées aux kilos, comme si l'animal n'avait besoin de son sang pour vivre. On n'empêchait point ainsi la fièvre, qui jetait ses dernières lueurs, comme un incendie qui s'éteint après avoir tout consumé.

En général, on ignorait ce qu'était prévenir les maladies aiguës; à plus forte raison on ne savait point les juguler. On croyait même à la nécessité de la fièvre et on cherchait plutôt à la susciter qu'à l'abattre.

Que n'a-t-on pas dit de la fièvre typhoïde, par exemple, dont on comptait sur les doigts les septenaires, pendant que le malade succombait faute de résistance vitale?

Dans sa deuxième période, l'art s'est attaché à reconnaître la spécificité des maladies, soit dans des virus ou miasmes, soit dans des microbes. Nous n'avons pas besoin de rappeler ici les belles recherches de MM. Pasteur, Davaine, ainsi que la théorie de l'inoculation qui date déjà de trente ans, mais qui est entrée dans ces derniers temps dans sa phase de culture.

Au point de vue de la prophylaxie des maladies infectieuses et contagieuses c'est un grand pas de fait; mais il lui fallait un couronnement, c'est-à-dire une thérapeutique à la fois sûre, rapide et commode: Cito, tuto, jucunde; c'est sa troisième période ou dosimétrique.

On peut dire maintenant de la médecine vétérinaire qu'elle est faite, ou plutôt qu'elle s'est faite. «Fara de se.» Il n'y a plus qu'à marcher devant soi, les yeux ouverts, et non comme l'aveugle frappant autour de lui avec son bâton au risque d'atteindre les passants.

Les passants, ce sont les propriétaires d'animaux qui subissent des pertes énormes quand un traitement est mal institué.

Nous ne parlons pas de pauvres bêtes pour lesquelles le mot «abatage» est vite prononcé, comme s'il n'y avait là aussi un crime de lèse humanité, puisque nous avons fait de nos animaux domestiques les compagnons de nos travaux, sinon les esclaves de nos joies et de nos plaisirs. Trop heureux encore qu'on abrège leur existence au lieu de leur laisser traîner une vieillesse misérable et prématurée!

Voyez les haridelles de nos grandes villes, portant, la plupart, des traces des mauvais traitements qu'on leur fait subir, en dépit des Sociétés protectrices. Elles ont eu leurs beaux jours (les haridelles), hélas! suivis de jours d'autant plus misérables. Et cependant en les soumettant, à une bonne hygiène, en leur administrant de temps à autre quelques granules d'arséniat de strychnine, point ne serait nécessaire de se servir du fouet, car on les fouetterait intérieurement. Leurs forces musculaires reviendraient et avec elles le calorique et l'électricité, ces deux facteurs de la vie.

Telles sont les réflexions qui nous sont venues en parcourant le Manuel de médecine dosimétrique vétérinaire, de MM. P. Rénier et G. Gsell, et nous les félicitons d'avance du succès qu'ils obtiendront auprès des vétérinaires et des propriétaires d'animaux, et cela d'autant plus que les animaux ont une valeur vénale, et que c'est par l'intérêt qu'il faut prendre les hommes.

D^r BURGGRAEVE.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Table des matières

Prévenir le développement des lésions organiques, guérir vite, sûrement et avec le moins de frais possibles, tel est le but de la dosimétrie. Cette nouvelle méthode thérapeutique, logiquement basée sur l'observation et l'expérimentation physiologiques, a été fondée par un homme de génie, M. le professeur Burggraeve, de l'université de Gand. Ayant pour unique objectif la jugulation de la fièvre, qui est la source nosopoétique de toutes les maladies aiguës et organiques, elle a cet immense avantage d'être fort simple dans ses procédés, rapide dans ses effets et sûre dans ses résultats.

En dosimétrie on admet, d'après les données de la physiologie pathologique, que la maladie est dans la fonction avant d'être dans l'organe et que la fièvre initiale précède toujours les altérations matérielles des organes; il en résulte cette conséquence logique qu'en combattant, dès le début, le trouble fonctionnel ou la fièvre, tout rentre dans l'état normal; la maladie n'a pas le temps d'éclorre, elle se trouve étouffée en quelque sorte. Il n'en est plus de même si la maladie n'est pas arrêtée dans sa période dynamique; alors elle devient spécifique, se localise et rentre dans sa seconde période ou organique, caractérisée par des désordres profonds dans la texture des organes ou une altération, une décomposition des liquides, ainsi qu'on l'observe dans les maladies zymotiques. La médecine

expectante appelle cela une affection chronique, c'est-à-dire un état morbide dont la guérison est toujours longue, difficile, sinon impossible, à obtenir. Aussi la jugulation des maladies aiguës s'impose-t-elle aujourd'hui comme un devoir professionnel à tout praticien sincèrement soucieux des intérêts de son client. Pour occuper dignement la place qui lui appartient dans la société, le vétérinaire doit marcher avec le progrès scientifique et, par conséquent, embrasser la nouvelle méthode du maître, non pas de visu, mais après une expérimentation préalable et rigoureuse.

La dosimétrie emploie, pour combattre les maladies, les alcaloïdes ou principes actifs des substances médicamenteuses, auxquels est due, en réalité, la vertu médicinale des végétaux. C'est en n'employant que des substances chimiquement pures, que la dosimétrie a pris charge de transformer la polypharmacie, dont les médicaments ordinaires et les préparations magistrales n'ont jamais offert au médecin la moindre garantie. La pharmacie dosimétrique, dont le fondateur est M. Chanteaud, le zélé et dévoué collaborateur de l'œuvre burggraevienne, nous fournit les alcaloïdes sous forme de granules exactement dosés, d'une solubilité facile et d'une absorption immédiate, agissant donc de suite, ce qui empêche les effets de l'accumulation dans le conduit digestif.

La forme granulaire et le petit volume des agents dosimétriques ont souvent été l'objet de critiques et ont inspiré des doutes sur leurs effets, notamment chez les grands animaux domestiques, habitués que sont les vétérinaires à leur administrer des doses énormes ou